

l'invité de la semaine

# Jean-Claude Simon: «Moissac, mon paradis»

**l'essentiel** Pour la troisième fois, l'association «Moissac, ville de Justes oubliée», revient, ce week-end, sur l'histoire exemplaire de la Maison de Moissac, où 600 enfants juifs furent de 1940 à 1944 sauvés des rafles et de la déportation.

Enfant juif caché, ballotté dans des familles d'accueil de Moissac au Chambon-sur-Lignon (Ardèche), Jean-Claude Simon qui n'a alors que six ans, n'a jamais oublié cette période de sa vie, entre 1943 et 1944. Ni moins d'ailleurs celle dans la Maison de Moissac avant l'occupation de la zone Sud par les Allemands (en novembre 1942), et au retour des enfants à la Libération. Situé au 18 quai du Port, cet établissement unique en son genre durant la Seconde Guerre mondiale, était devenu le fief des scouts de l'EIP (les éclaireurs israélites de France) dès 1939, et par la suite le refuge de centaines d'enfants juifs orphelins. C'est dans ce havre de paix sur le bord du Tarn, «le paradis de Jean-Claude», que cette communauté juive tenue par ses parents, Bouli et Shatta Simon, va réussir l'exploit d'éviter les rafles, la déportation de 600 enfants juifs. Un cas singulier au même titre que le Chambon-sur-Lignon.

**Trois ans après la première manifestation que vous avez organisée, ayant permis à Moissac de se découvrir comme une ville de Justes oubliée durant la Seconde Guerre mondiale, pourquoi avez-vous décidé de récidiver ?**

Chronologiquement, c'est le livre de Catherine Lewertowski (Les enfants de Moissac : 1939-1945, Flammarion, 2009) qui nous a réveillés, nous les enfants juifs cachés de la Maison de Moissac. Les rencontres qui se sont tenues ensuite en 2013 étaient faites pour rappeler aux Moissagais notre aventure, les remercier de leur protection et enfin remettre Moissac dans l'Histoire. Aujourd'hui nous espérons que cette nouvelle manifestation à laquelle nous avons associé deux autres villes d'exception - elles ont à elles trois (Moissac inclus) sauvé 2000 enfants juifs - réintroduira dans l'histoire de notre communauté et dans celle de France l'importance de Moissac. Une histoire comparable au renom du Chambon et de Dieulefit (Drôme).

**En quoi, la cité uvale a-t-elle, selon vous, été exemplaire durant ces années noires ?**

Moissac a eu pendant trois ans grâce à la complicité de ses édiles (le maire Roger Delthil) une attitude exemplaire et singulière. Nous avons pu, au vu et au su de tous, poursuivre une vie de jeunes juifs français. Nous avons chanté à pleine voix en groupe en traversant la ville de Moissac, des chants hébreu et à la gloire de notre religion. Prévenus des contrôles, voire de rafles par des res-



Jean-Raphaël Hirsch (à gauche), plus jeune résistant de France et cousin germain de Jean-Claude Simon (à droite) à Moissac lors de l'inauguration de la stèle de l'esplanade des Justes, à Moissac, en 2013. / Photo DDM, archives

et Alice Pelous son assistante, N.D.L.R.), nous avons pu nous cacher à plusieurs reprises dans la campagne environnante. Je me souviens ainsi avoir traversé le pont Napoléon pour gagner des camps scouts volants du côté du quartier de Saint-Benoît. Lorsqu'ainsi la police ou les Allemands arrivaient à la Maison d'enfants, ils trouvaient la maison vide (600 enfants juifs furent ainsi sauvés de la déportation, N.D.L.R.).

**Au cœur de ce dispositif de sauvetage exceptionnel, il y avait Bouli et Shatta Simon, vos parents...**

Ils ont été les dirigeants emblématiques de cette maison, leurs charismes ont été pendant et après-guerre une protection, un exemple. Ils ont été les parents des enfants de la Maison, pour leur majorité des orphelins ont les familles avaient été déportées. Il faut se rendre compte qu'ils étaient jeunes, ma mère avait moins de trente ans et mon père trente-deux ans. Les principes de notre mouvement scout dont ils étaient les dirigeants nationaux, les éclaireurs israélites de France (EIF), ont guidé l'éducation qu'ils nous ont donnée. Ils ont fait de cette maison d'enfants de Moissac un centre d'éducation théorique et pratique avec des ateliers de formations professionnelles. Tout cela avait un but précis nous permettre d'entrer dans la vie avec un métier. Mes parents ont été comme pour les autres enfants à la fois un réconfort et des guides dans nos vies. Ils nous ont transmis le plus important une morale et des règles de vie. Leur honnêteté, leur droiture resteront pour nous des exemples. **Vous avez vécu dans une famille de Justes pour échapper aux rafles... Comment était la vie pour le jeune enfant que vous étiez ? Que pensez-vous qu'ils diraient aujourd'hui en voyant l'hommage**

caché dans une famille moissagaise chez Albini et Ernestine Ginisty (tous les deux Justes en 2014, N.D.L.R.). Elle, était une femme au foyer, et lui, un peintre en bâtiment. Ce que je ne savais pas, c'est qu'Albini appartenait alors à la Résistance locale (il fut aussi décoré de la Croix de guerre 1939-1940, N.D.L.R.). Ma vie chez eux était celle d'un enfant unique, choyé comme dans un foyer «normal». J'étais conscient de ce qui m'arrivait, je les trouvais formidables, dévoués et aimants. Aujourd'hui qu'ils ont été faits Justes parmi les Nations par le Yad Vashem et que l'on parle de leur engagement pour m'avoir sauvé, je pense qu'ils diraient que c'est trop car comme une grande partie de la population, ils pensaient qu'il était naturel de sauver les enfants qu'ils soient juifs ou pas...

**La communauté des enfants juifs de Moissac va à nouveau se réunir ce week-end, c'est un moment particulier...**

Nos rencontres à Moissac sont toujours émouvantes car il s'agit avant tout d'une réunion de famille où tous nos souvenirs et celui de mes parents sont racontés et re-racontés (sourires).

**Moissac, la ville de votre enfance cachée, cela évoque quoi pour vous ?**

C'est la ville qui m'a sauvé, qui nous a sauvés en nous permettant de nous réaliser en tant que juif français et en tant qu'homme. Quand je suis revenu à Moissac, en rentrant du Chambon-sur-Lignon (en 1944), j'ai cru revenir au paradis.

**Au vu des derniers événements tragiques et traumatisants que notre pays a connus (affaire Merah à Montauban et Toulouse, l'attaque de l'Hyper Cacher et du Bataclan, à Paris) que vous dicte votre expé-**

## COLLOQUE, EXPOS ET PROJECTIONS...

Ces 2<sup>e</sup> journées débuteront samedi 28 mai à 9 heures à 18 h 30 au hall de Paris avec le colloque historique qui portera sur les «enfants et adultes juifs entre accueil, sauvetage et résistance (1939-1945). Trois lieux d'étude : Le Chambon, Dieulefit, Moissac». À 20 heures toujours au hall de Paris, théâtre avec la pièce «Le petit chaperon rouge» de Jean-Claude Grumberg, par la compagnie des Feux et lecture par l'auteur. Dimanche 29 mai, à 9 heures au hall de Paris, conférence de Beate et Serge Klarsfeld. 11 heures cérémonie de nomination des Justes à l'Esplanade des Justes parmi les Nations. Après-midi au cinéma le Concorde avec trois projections dont «J'avais oublié, la maison de Moissac» de Nicolas Ribowski.

Pour en savoir plus : [www.des-villes-et-des-justes.com](http://www.des-villes-et-des-justes.com)

**d'Allyah (départ vers Israël) ? Avez-vous encore confiance, envie de vivre en France, en Tarn-et-Garonne, à Moissac...**

Ces attaques terroristes m'ont comme tous les Français remplis de tristesse. Ils m'ont rappelé que l'antisémitisme est toujours sous-jacent dans la France que j'aime. Le nombre d'Allyah n'est pas pour moi un problème, je suis Français de religion juive. J'ai tout à fait confiance dans la majorité de la population française et les quelques individus de type M'Bala M'Bala (Dieudonné) ne me feront pas douter de la France. La question ne se pose ni pour moi, ni pour mes enfants, encore moins pour mes petits-enfants, la France est notre